



CONFÉRENCE À DOMICILE

LES CIVILISATIONS DE L'ANCIEN MEXIQUE : UN NOUVEAU REGARD

[PAR DANIEL LEVINE, SPÉCIALISTE DES CIVILISATIONS PRÉCOLOMBIENNES]



LE TEMPLE DE QUETZALCOATL À TEOTIHUACAN - [A. BAYARD]

L'HISTOIRE DES ANCIENNES CIVILISATIONS DU MEXIQUE PRÉCOLOMBIEN S'ÉCRIT GRÂCE AUX INFORMATIONS EXTRAITES DES CHRONIQUES RÉDIGÉES APRÈS LA CONQUÊTE ET SE CONSTRUIT SUR LES DONNÉES ISSUES DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES. C'EST ENTRE LES DEUX GUERRES QUE L'ARCHÉOLOGIE AMÉRICANISTE PREND VÉRITABLEMENT SON ENVOL SCIENTIFIQUE. CEPENDANT LES DESCRIPTIONS ET LES RÉCITS DES EXPÉDITIONS EFFECTUÉES DÈS LA FIN DU XX^e SIÈCLE CONTINUENT DE PESER LOURDEMENT SUR LA RESTITUTION DU PASSÉ PRÉHISPANIQUE. CETTE HISTOIRE, ENFOUIE SOUS LES JUNGLES OU LES DÉSERTS, DEMEURE ENCORE DE NOS JOURS CAPTIVE D'UNE VISION ROMANTIQUE DES ANCIENS PEUPLES DE L'AMÉRIQUE. DRESSER UN BILAN DE L'ÉTAT DE NOS CONNAISSANCES SUR CES MONDES DISPARUS EST UNE VÉRITABLE GAGEURE. ET, POUR SORTIR DE CETTE IMPASSE, IL SUFFIRAIT, PEUT-ÊTRE, DE SE LIMITER À DRESSER L'INVENTAIRE DES SITES RÉGULIÈREMENT DÉCOUVERTS ET À FOCALISER SUR LA DESCRIPTION DES ÉLÉMENTS SPECTACULAIRES QUI S'Y ATTACHENT, QU'ILS SOIENT MOBILIERS OU IMMOBILIERS. LE MEXIQUE ET LE PÉROU SONT DES EXEMPLES PARTICULIÈREMENT REMARQUABLES PUISQUE C'EST LÀ QUE SONT RÉALISÉES LES PREMIÈRES GRANDES AVENTURES ARCHÉOLOGIQUES EN AMÉRIQUE. UNE OCCASION D'Y PROMENER UN NOUVEAU REGARD...

L'archéologie : seul moyen d'accès à la restitution du passé

Les civilisations précolombiennes les mieux connues sont probablement celles du Mexique. Au lendemain de la conquête espagnole les conquistadores puis rapidement certains nobles indigènes hispanisés rédigèrent une somme impressionnante d'ouvrages, à caractère ethnographique et historique, sur les peuples et les territoires rencontrés. Cette documentation textuelle concerne, bien évidemment, les cultures indigènes contemporaines de la Conquête. Pour les sociétés plus anciennes l'archéologie demeure le seul moyen d'accès à la restitution du passé. Les milliers de vestiges architecturaux parsemés sur le sol mexicain ont servi de base documentaire à une abondante littérature sur les antiques civilisations du Mexique. Régulièrement des articles dans des revues spécialisées comme la fameuse revue du *National Geographic* annoncent des découvertes exceptionnelles d'objets, de peintures murales, de tombes ou même de cités disparues. Certaines de ces découvertes semblent bouleverser notre vision du passé et de nouvelles hypothèses sont échaufaudées afin d'y insérer la nouveauté.

Une réévaluation de notre vision du monde précolombien

En réalité, si ces découvertes jouent un rôle important dans la reconstitution du passé, elles doivent avant tout être intégrées dans un processus de réévaluation de notre vision du monde précolombien. En effet, si nous disposons d'une masse documentaire importante, l'interprétation des données est totalement engluée par une école de pensée caduque et empreinte d'ethnocentrisme. Il est fondamental de se dégager du romantisme des idées reçues qui sont autant de présupposés ayant l'apparence du savoir scientifique. La réévaluation de ce que nous pensons connaître est la première démarche qui permettra de se défaire d'une histoire romancée et de restituer une réalité depuis trop longtemps défigurée. L'histoire de l'archéologie du Mexique

précolombien, comme d'ailleurs celle des autres cultures de l'Amérique ancienne, débute avec la découverte des Mayas au milieu du XIX^e siècle par les voyageurs explorateurs occidentaux. Le romantisme émanant des dessins réalisés par les premiers "découvreurs" de sites, la stupéfaction de ces explorateurs européens devant cet art "étonnant" dont le mystère fascinait les esprits, les attentes de ces visions d'amateurs sur les antiques sociétés du Nouveau Monde et l'excitation de la chasse aux trésors furent à l'origine de théories fantaisistes et d'explications relevant de la fabulation.

Les premières explorations



TEMPLE MAYA DE PALENQUE - [D. LEVINE]

Dans l'espoir de lever le voile de mystère qui recouvrait le passé pré-hispanique les premières explorations avaient pour but la réalisation de descriptions et la collecte "d'œuvres d'art" afin de permettre l'illustration d'une histoire des cultures précolombiennes. En 1773, la découverte des vestiges mayas de Palenque au Chiapas correspond à une époque où l'Europe se passionne de nouveau pour l'Antiquité. Au XIX^e siècle les vestiges des sanctuaires mayas enfouis sous l'épaisse végétation des jungles tropicales séduisent les esprits romantiques. Les Mayas puis les autres civilisations précolombiennes, au fur et à mesure qu'elles surgissent de l'oubli, suscitent un grand intérêt chez les intellectuels européens et nord-américains qui commencent à élaborer la reconstitution de l'histoire de ces peuples. Certains croient déceler dans l'art maya des similitudes avec l'art grec. L'imagination conduira quelques auteurs aux confins du fantasme avec des théories d'extraordinaires migrations maritimes transocéaniques, d'autres échaufauderont des théories qui deviendront des certitudes. De cette prétendue ressemblance apparaissent les premiers présupposés telle l'idée que les Mayas furent les Grecs du Nouveau Monde. Ainsi la période de floraison de la civilisation maya devenait l'époque classique. Tout ce qui précédait était donc archaïque, ou préclassique, et la phase suivante était nécessairement décadente, ou postclassique. Les premières erreurs "fondatrices" se mettaient ainsi en place.



ARC DE LABNA. IL ÉVOQUAIT POUR LES PREMIERS
"DÉCOUVREURS" LES ARCS DE LA ROME ANTIQUE

[D. LEVINE]

La période préclassique



CENTRE CÉRÉMONIEL TOTONAQUE DE EL TAJIN - [D. LEVINE]

À partir de ce prétendu “classicisme” maya un modèle évolutionniste de la périodisation de l'histoire préhispanique du Mexique fut établi. Ainsi, après une période caractérisée par l'installation sur le continent américain de groupes de chasseurs collecteurs du Paléolithique supérieur originaires d'Asie, les américanistes identifient une autre période, dite préclassique, au cours de laquelle l'homme découvre l'agriculture et modèle des objets en argile pour finalement inventer la céramique. Ces premiers paysans vivent paisiblement au sein de sociétés égalitaires et les figurines modelées en terre, en majorité féminines, semblent indiquer l'existence d'un système de croyances essentiellement fondé sur un culte de la fécondité. La seconde partie de cette période préclassique, à partir de 1200 avant J.-C., est dominée par l'émergence de centres cérémoniels dont les vestiges témoignent de l'apparition d'une architecture monumentale. Les vestiges des centres olmèques, sur la côte du golfe du Mexique, sont les exemples les plus significatifs de cette “évolution”. La sculpture olmèque révèle des modifications dans les systèmes de croyances et de représentation du divin désormais totalement dominés par l'image d'un être mythique, mi-homme et mi-jaguar.

La période classique dominée par la civilisation maya

La disparition de la culture olmèque marque le début d'une nouvelle période appelée classique parce que son apogée est “dominé” par la civilisation maya, considérée comme l'archétype du monde civilisé en Amérique. Plusieurs américanistes continuent d'affirmer que tous les peuples de l'Amérique précolombienne relèvent de la préhistoire, à l'exception des Mayas qui possédaient un système d'écriture. Au cours de cette période classique, du début de notre ère au IX^e siècle, les sociétés indigènes se structurent autour d'un modèle “théocratique et pacifique”. C'est l'époque de splendeur des civilisations de l'ancien Mexique, entre 250 et 900 de notre ère, marquée par le développement de l'urbanisme chez les Mayas, à Teotihuacan sur le plateau central mexicain, chez les Zapotèques dans la région de Oaxaca et chez les Totonagues de la côte du Golfe.

Période postclassique et art aztèque

L'effondrement de ce monde classique après 900 de notre ère sous les coups de peuples “barbares” descendus des confins septentrionaux du Mexique, attirés par l'opulence du monde civilisé, constitue le point de départ de la période postclassique où les sociétés se reconstruisent autour de modèles militaristes pouvant déboucher sur la constitution d'état ou d'empire comme ce fut le cas avec les Aztèques. Ces derniers conservent toujours une image de guerriers sanguinaires perpétuellement engagés dans des conflits afin de se procurer des victimes sacrificielles dont le sang venait étancher la soif des idoles. L'art aztèque apparaît alors comme la représentation d'un univers macabre et de violence où les images créées par les artistes restituent un monde de figures terrifiantes. Évidemment cette dernière période, ayant précédé la conquête espagnole, est perçue comme décadente par rapport à la précédente dominée par le modèle civilisateur maya. Dans un premier temps l'histoire des Mayas, qui s'étend du III^e au XVI^e siècle de notre ère, fut organisée en deux phases, un ancien empire et un nouvel empire, en suivant le modèle de l'histoire de l'Égypte pharaonique. Sur les édifices et les stèles mayas les glyphes disposés en colonnes évoquaient des systèmes antiques connus et le prétendu alphabet enregistré après la Conquête confortait les américanistes dans leur vision du passé inspirée de l'Antiquité méditerranéenne.

Une modélisation erronée de l'histoire

Depuis presque un siècle les civilisations de l'Amérique précolombienne se retrouvent piégées dans cette modélisation erronée de l'histoire. Mais cette chronologie échafaudée autour des Mayas doit être complétée par quelques clichés selon lesquels les peuples précolombiens ignoraient le travail des métaux et ne connaissaient pas l'usage de la roue. Le regard occidental s'étonnait de la rusticité de la technologie maîtrisée par ces populations demeurées à un stade néolithique. Parfois certaines pièces d'artisanat ou des monuments stupéfaient le découvreur par leur "incompréhensible perfection" au regard du modeste outillage lithique dont disposaient les artistes précolombiens. Ce voile de mystère qui recouvrait les cultures indigènes a suscité chez certains des explications qui n'hésitaient pas à faire intervenir des extra-terrestres. Au fur et à mesure des découvertes les vides chronologiques existant dans la périodisation de l'histoire construite autour des Mayas se comblaient par la mise en place de périodes comme le proto-classique entre le préclassique et le classique ou comme l'épi-classique venant remplir l'espace entre le classique et le post-classique. Chacune de ces périodes est à son tour subdivisée en phases anciennes, moyennes et récentes ou tardives. Ce grand classeur à tiroirs permettait de classer à peu près tous les vestiges mobiliers ou immobiliers trouvés sur le sol mexicain.

Une réévaluation de la littérature scientifique sur la Mésoamérique

Derrière les mots se dissimulent les présupposés, et les modèles qui en découlent ne sont plus en phase avec les découvertes archéologiques réalisées depuis les années 70. Il est devenu urgent et fondamental de procéder à une réévaluation de l'ensemble de la littérature scientifique portant sur le Mexique ancien et plus généralement sur la Mésoamérique, terme désignant un espace géographique où les cultures qui s'y sont épanouies partagent un modèle civilisateur depuis la plus haute Antiquité. Cet ensemble géoculturel recouvre les territoires actuels du Mexique, du Guatemala, du Belize et partiellement ceux du Honduras et du Salvador. Il importe de changer de grille de lecture en respectant l'armature culturelle et idéologique des sociétés précolombiennes. Le premier stade de la réévaluation doit consister à vérifier la crédibilité des hypothèses anciennes sans cesse répétées. L'analyse critique des données doit permettre de se dégager d'une histoire qui flotte dans un monde de pseudo-diagnostics ayant l'apparence de la précision. Les attributions chronologiques doivent argumenter à partir d'éléments scientifiquement pertinents et plusieurs fois observés. Il n'est plus concevable de reconstruire l'histoire d'une civilisation en se fondant uniquement sur l'évolution

ou les modifications stylistiques de son art. Il faut vérifier la pertinence des séquences existantes généralement élaborées à partir de typo-chronologies, c'est-à-dire sur une succession de styles au cours du temps avec souvent le présupposé que plus l'objet est frustré et simple, voire "laid", plus il est ancien ! Ce raisonnement s'intègre bien évidemment dans les modèles évolutionnistes appliqués aux sociétés précolombiennes. Il est urgent d'établir une chronologie fiable grâce à l'utilisation intelligente de l'outil radio-physique ; il s'agit de mettre en place un référentiel qui ne soit pas uniquement fondé sur un jeu de comparaisons stylistiques.

Réactualisation des données

Les véritables nouveautés relatives à l'histoire du Mexique ancien résident avant tout dans la réactualisation des données. Il faut remettre de l'ordre dans les "découvertes" anciennes et susciter de nouvelles interrogations y compris sur des hypothèses anciennes. La restitution du passé passe par une relecture critique de la masse documentaire disponible. Cette révision, où les premiers constats doivent être validés par différentes démarches, permet de sortir des modèles théoriques anciens dans lesquels toute découverte récente doit nécessairement s'intégrer sous peine d'être écartée. Il devient impératif de se libérer des archéologies locales et des juxtapositions de faciès régionaux. Les archéologues doivent s'obliger à sortir de leur site, même si celui-ci est devenu une référence régionale. L'investigation archéologique n'a de sens que si elle permet de mieux comprendre les grands ensembles culturels. Malheureusement trop de travaux restent piégés dans les limites de quelques sondages. L'archéologue est un historien dont les archives, mobilières ou immobilières, sont enfouies dans le sol. Les découvertes récentes sont souvent lourdes de conséquences et invitent à des révisions conceptuelles et méthodologiques profondes. Il est devenu indispensable de se détacher du poids de l'influence déformante des mentalités anciennes.

La domination du modèle olmèque

Dans le domaine de la chronologie l'ancien cadre, construit sur des présupposés et des appréciations empreintes de subjectivité, ne permet plus de reconstituer l'histoire du Mexique ancien dans sa réalité originelle. Le temps des hypothèses sans cesse répétées et jamais vérifiées est désormais révolu. Les découvertes récentes, en nombre non négligeable, ne sont présentées que dans une perspective ancienne où l'on s'efforce d'intégrer les nouvelles données à un cadre inadapté. Il est possible de présenter la périodisation de l'histoire du Mexique précolombien



AUTEL DE LA VENTA, CULTURE OLMÈQUE - [D. LEVINE]

sous la forme d'une alternance de périodes caractérisées par une grande homogénéité culturelle avec des moments au cours desquels les identités régionales s'affirment avec vigueur. Ainsi entre 1200 et 200 avant J.-C. l'espace Mésoaméricain est dominé par le modèle olmèque. Cette civilisation s'impose par la diffusion, pacifique, de ses traits culturels et met ainsi en place un modèle de civilisation qui sera décliné ultérieurement, avec des tonalités différentes suivant les régions, par toutes les cultures mésoaméricaines. Un texte contemporain inscrit sur le mur d'entrée du musée de Xalapa, un des plus importants pour l'art olmèque, résume en termes modernes le rôle fondamental des Olmèques dans l'histoire de la Mésoamérique : "Écoute la voix silencieuse de la culture la plus ancienne du Mexique, peut-être même la civilisation mère de notre continent. Les Olmèques transformèrent la pluie en récoltes, le soleil en calendrier, la pierre en sculptures, le coton en tissus, les pérégrinations en routes commerciales, les monticules en trônes, les jaguars en religion et les hommes en dieux". On se rend bien compte de l'incongruité de l'appellation "préclassique" traditionnellement utilisée pour désigner cette période fondatrice.

Les débuts de l'urbanisme au Mexique

Vers 200 avant J.-C. l'unité culturelle et stylistique instaurée par l'horizon olmèque s'effrite peu à peu et des expressions identitaires régionales émergent mais toutes ancrées sur un même socle culturel désormais cristallisé. Parmi toutes ces cultures, zapotèque à Oaxaca, totonaque sur la côte du Golfe, maya au Mexique et en Amérique centrale, celle de Teotihuacan sur le plateau central mexicain occupe



LA PYRAMIDE DE TEOTIHUACAN - [A. BAYARD]

une place de premier plan. Elle rayonne partout en Mésoamérique jusqu'au VIII^e siècle et constitue les débuts de l'urbanisme au Mexique. Ses dieux et son architecture laisseront leur empreinte sur la plupart des grands sites mésoaméricains. D'autres régions manifestent une forte identité comme l'Ouest mexicain où des traits culturels andins débarquent sur la côte Pacifique depuis le I^{er} millénaire avant J.-C. et le Nord en contact avec les cultures du Sud-Ouest des États-Unis grâce aux routes commerciales établies par les marchands de Teotihuacan puis par ceux de Tula, ancienne métropole des Toltèques. Ainsi, la période improprement appelée "classique", du début de notre ère au VIII^e siècle, est marquée par l'épanouissement de cultures régionales, irradiées par la diffusion de traits culturels originaires de Teotihuacan.

Une remise en cause du modèle utopique maya

Quant à la vision d'un monde "classique" pacifique dominé par des sociétés théocratiques, les découvertes archéologiques effectuées depuis 1946 remettent totalement en cause ce modèle



PEINTURE MURALE DE JAGUARS DÉVORANT DES CŒURS HUMAINS À TEOTIHUACAN - [D. LEVINE]

utopique. La découverte de peintures murales sur le site de Bonampak révèle un monde maya où les cités s'affrontent en des combats meurtriers et où les vaincus sont destinés au sacrifice. Les dirigeants des cités mayas cumulent souvent des fonctions politiques et sacerdotales. Ils sont entourés d'une élite guerrière qui participe à la gestion du pouvoir et du sacré. À Teotihuacan, sur le plateau central, les peintures murales qui ornent les murs des temples et des palais reflètent une société où le pouvoir est concentré entre les mains d'une caste de dignitaires en charge du profane et du sacré. Cette caste s'appuie sur des guerriers responsables de la sécurité de la grande métropole et de ses routes commerciales. Des jaguars sont représentés, la tête ornée d'une coiffe de plumes, et dévorant des cœurs humains figurés par un glyphe de forme trilobée évoquant la forme d'un triskèle. D'autres scènes montrent des aigles associés à des symboliques sacrificielles. Les mêmes scènes sacrificielles sont présentes sur les sites de la côte du Golfe, à Oaxaca et dans le reste de la Mésoamérique. Cette période se caractérise, comme dans la Grèce classique, par un jeu de conflits et d'alliances où les cités s'affrontaient pour le contrôle d'axes commerciaux, pour l'accès à des matières premières indispensables à la production de biens de prestige et pour se procurer des victimes sacrificielles.

Les Toltèques : nouvelle synthèse culturelle

À la fin du IX^e siècle cette floraison régionale est unifiée par un nouveau souffle, celui des Toltèques, peuple originaire des confins septentrionaux de la Mésoamérique. Jusqu'au XI^e siècle le modèle civilisateur recomposé à Tula marque profondément toutes les cultures mésoaméricaines et son rayonnement génère une nouvelle fois une grande homogénéité de toutes les régions et une nouvelle synthèse culturelle. Le déclin de Tula marque le retour d'une période de régionalismes au cours de laquelle les différents héritages se sont harmonieusement additionnés. Pendant deux siècles les cultures régionales vivent des histoires spécifiques mais jamais séparées. Au XIII^e siècle l'expansion du monde aztèque constitue le dernier grand moment d'unité de la Mésoamérique, même si le monde maya redéployé dans la péninsule yucatèque préserve un certain caractère identitaire. Au cours de trente siècles d'une histoire ininterrompue les civilisations mésoaméricaines se sont épanouies, dans un jeu constant de permanences et de transformations, avec une grande continuité et homogénéité culturelles.

L'art du Mexique ancien

De même l'art du Mexique ancien ne doit plus être perçu, comme c'est généralement le cas, en tant que recherche du "Beau". L'approche esthétisante de l'art précolombien occulte la réalité originelle de l'œuvre étudiée et n'en permet qu'une lecture périphérique car l'émotion esthétique des anciens Mexicains relèvent du registre du symbolique. Ainsi une œuvre était appréciée pour la puissance évocatrice du mythe qu'elle matérialisait. Les artistes du Mexique ancien ne s'efforçaient pas de reproduire fidèlement un univers réel mais tentaient de fixer dans la matière des images d'un univers symbolique en harmonie avec une conception du monde voulue par les dieux. Ainsi toute œuvre répond à des normes établies par les gestionnaires du sacré et du pouvoir selon les conventions d'un discours idéologique pouvant être recomposé afin d'intégrer la diversité des faciès culturels présents dans une région. Certaines sculptures révèlent une étonnante superposition d'éléments iconographiques venus s'ajouter au cours des siècles en une extraordinaire synthèse. Cet art éminemment symbolique nous signale également une extraordinaire continuité culturelle sur une période de trois millénaires. Au cours des trente siècles de civilisation les traits culturels et leurs traductions scripturales se sont régulièrement additionnés, amalgamés, synthétisés et recomposés. Ainsi la compréhension d'une œuvre précolombienne nécessite l'utilisation d'une double grille de lecture afin d'identifier les clés nécessaires au décodage de l'assemblage et de l'agencement des symboles et de déterminer l'éventuelle superposition des icônes au cours des siècles.

Une autre clé indispensable à la lecture de l'art précolombien a aujourd'hui disparu et fait cruellement défaut à l'intelligibilité des œuvres, ce sont les couleurs. En effet, comme dans tout le monde antique (Égypte, Grèce, Rome) ou médiéval, les sculptures ou les monuments étaient peints avec des couleurs souvent vives. En Mésoamérique les couleurs complétaient la signification des icônes. Dans quelques cas l'étude des microtraces permet de retrouver ces informations chromatiques. La vision d'édifices ayant la couleur naturelle de la pierre telle que nous l'avons des pyramides précolombiennes, ou des temples grecs, est fautive. Les tentatives informatiques actuelles de redonner aux monuments antiques leur apparence réelle, avec leur polychromie originelle, heurtent généralement le spectateur habitué à admirer ces édifices dans leur linéaire d'une blancheur éclatante désormais coutumière de l'esthétique occidentale.

L'héritage olmèque

À cette intemporalité culturelle il convient d'ajouter également une très grande homogénéité culturelle sur l'ensemble de la Mésoamérique, héritage du socle de civilisation cristallisé par le modèle olmèque. Il est désormais indispensable de faire éclater les cloisons étanches qui ont été artificiellement placées entre les différentes régions de la Mésoamérique. Il n'est plus concevable de pratiquer des études compartimentées des anciennes cultures mexicaines ; le monde maya ne peut se comprendre sans son étroite connexion avec la grande métropole de Teotihuacan sur le plateau central, première manifestation d'un véritable urbanisme en Mésoamérique. De même l'histoire des Zapotèques de la région de Oaxaca ne peut être isolée de l'influence de Teotihuacan. Les cultures mésoaméricaines ne vivent pas des histoires séparées, elles sont animées par un même souffle civilisateur qui selon les périodes s'exprime en des styles distincts révélateurs de fortes identités régionales. Une apparente diversité occulte une grande unité culturelle. Considérer le monde maya comme l'archétype civilisateur de l'Amérique ancienne est une erreur due à la répétition des premières confusions où les hypothèses flottent dans un univers de fausses vraisemblances. Si une civilisation a bien dominé culturellement la période classique en Mésoamérique par son rayonnement dans toutes les régions c'est vers Teotihuacan qu'il convient de se tourner. Son empreinte est perceptible sur une quantité impressionnante de sites répartis sur la totalité de la Mésoamérique, jusque dans ses confins les plus éloignés.

Le Quetzalcoatl aztèque

Ainsi la stèle olmèque numéro 19 du site de La Venta apparaît comme la première représentation du dieu serpent à plumes, le Quetzalcoatl aztèque, figure particulièrement emblématique du panthéon divin des anciens Mexicains. Cette stèle représente un prêtre, portant un masque de jaguar, assis dans les anneaux formés par le corps d'un serpent à sonnettes. La tête du reptile est ornée d'une coiffe de plumes et le prêtre est reconnaissable au sac à copal qu'il tient dans sa main. Le copal est de l'encens utilisé par les prêtres lors de toutes les cérémonies. Sur cette première écriture de l'icône divine les différents éléments qui permettent de représenter



LA STÈLE OLMEQUE NUMÉRO 19 DU SITE DE LA VENTA - [D. LEVINE]



ALTERNANCE DES MASQUES DIVINS DE TIALOC ET DE QUETZALCOATL À TEOTIHUACAN - [D. LEVINE]

l'invisible sont encore fragmentés. Au cours des siècles suivants les cultures successives réaliseront une icône dans laquelle toutes les composantes symboliques seront synthétisées en un seul visuel. Ces images où des traits humains et d'animaux sont combinés engendrent, pour le regard occidental, des êtres étranges et souvent perçus comme monstrueux. Les canons de l'esthétique religieuse transforment la réalité en combinaisons irréelles qui permettent de rendre accessible aux mortels la puissance polymorphe du monde divin. Les artistes n'ont aucune liberté créatrice, ils sont des outils dans la main des prêtres qui assemblent les éléments iconographiques indispensables pour que le fidèle puisse identifier la divinité ou le moment du récit mythique qui est relaté par la sculpture ou sur une peinture murale. La représentation minutieuse de la nature n'est pas, pour les anciens Mexicains, considérée comme un élément de beauté pure à l'instar de l'art grec.

Cette image du serpent à plumes passe des terres chaudes olmèques au haut plateau central mexicain. Sous une forme recomposée elle apparaît sur les murs de la pyramide, dite de Quetzalcoatl, à Teotihuacan la grande métropole du Mexique central entre le début de notre ère et le VIII^e siècle. Les prêtres de la grande cité ont retenu de l'icône originelle de La Venta la tête du reptile entourée d'une collerette de plumes. Le serpent par sa mue et les plumes vertes caractéristiques des terres chaudes évoquent doublement la fertilité et la renaissance des plantes. Cette dimension créatrice était particulièrement importante pour des populations dont l'économie de subsistance était essentiellement fondée sur l'agriculture. Les nuages chargés de pluie originaires de l'océan provenaient de ces territoires olmèques qui apparaissaient comme un lieu d'éternelle abondance.

L'histoire partagée des différentes cultures mésaméricaines

Entre 1200 et 200 avant J.-C. le modèle civilisateur olmèque imprégna toutes les cultures qui se sont épanouies sur l'espace mésoaméricain. Au début de notre ère le berceau civilisateur olmèque devenait le socle culturel de toutes les civilisations suivantes. Au VIII^e siècle Xochicalco, sur le plateau central, est un centre cérémoniel qui, avec le déclin de Teotihuacan, joue un rôle de carrefour des traditions culturelles originaires de la région maya, de la côte du Golfe et de la vallée de Oaxaca. L'image d'un prêtre assis sur le corps ondulant d'un serpent à plumes est reprise sur les murs d'une pyramide, la pyramide des serpents à plumes. La représentation du reptile figure dans le style du Mexique central tandis que les prêtres ou dignitaires assis dans les méandres du serpent sont eux de style maya. Ces reliefs démontrent à quel point les différentes cultures mésoaméricaines vivaient une histoire partagée. Sur cet important centre cérémoniel du plateau central l'ancienne icône olmèque de La Venta resurgit du fond des siècles presque sous sa forme originelle mais cette fois-ci dans une traduction plastique qui rend compte de l'imbrication des cultures souvent présentées comme des mondes distincts et cloisonnés.



LES ATLANTES DE TULA
[G. LEBLANC]

Comprendre les systèmes de pensées indigènes

Au ^x siècle, avec le rayonnement culturel toltèque le serpent à plumes apparaît sous un double aspect, à la fois divin et roi-prêtre de Tula la grande cité des Toltèques sur le plateau central mexicain. L'histoire des dieux et l'histoire des hommes se télescopent, le monde divin se recompose afin d'intégrer les nouveaux apports aux legs culturels successifs. L'art est la traduction d'un discours idéologique qui témoigne de la construction du monde et légitime les pouvoirs des dignitaires en charge de la gestion de la création divine. Le culte du serpent à plumes, Quetzalcoatl, sera pérennisé par les Aztèques, dernière grande civilisation du Mexique dont les souverains successifs réussirent, par des conquêtes, à étendre les limites de leur pouvoir sur une grande partie du territoire méso-américain à la veille de la conquête espagnole.

La grande ancienneté de cette divinité, aux multiples superpositions culturelles, conduira les Aztèques à reprogrammer cette image du divin en une incarnation de la sagesse et de la connaissance, divinité emblématique des prêtres, sans toutefois totalement exclure certains aspects des anciennes facettes symboliques de ce dieu. Ainsi le Quetzalcoatl aztèque et ses avatars témoignent des multiples superpositions du divin qui se sont opérées sur ce dieu depuis sa première apparition chez les Olmèques. Les dieux de l'Amérique précolombienne se caractérisent par l'existence de diverses manifestations pour une même divinité. L'unité du divin contient implicitement une pluralité, véritable caisse de résonance des différentes synthèses opérées au cours des siècles. La multiplicité des icônes du divin peuvent aussi transcrire l'infinie variété du pouvoir créateur. On comprend aisément le grand intérêt des Franciscains et des Dominicains, venus évangéliser les Indiens, pour les croyances religieuses des anciens Mexicains. Ces religieux rédigeaient des œuvres exceptionnelles qui constituent encore de nos jours une masse documentaire d'une grande richesse. Ils avaient compris que pour convaincre et donc convertir il fallait d'abord comprendre les systèmes de pensées indigènes.

Daniel Levine

Professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne,
spécialiste des civilisations précolombiennes.